

Mensonge "copeau de rabot"

Autor(en): **Orr, John**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **19 (1955)**

Heft 75-76

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MENSONGE 'COPEAU DE RABOT'¹

Si hodie hunc dolum dolamus, quid tibi ego mittam muneris...

Miles gloriosus, III, v. 384.

Plaute, en mettant ces paroles dans la bouche du vieillard Periplectomenus, tire parti d'une similarité de sons pour réunir, dans une expression à la fois calembouresque et métaphorique, le substantif *dolus*, 'ruse' 'tromperie', et le verbe *dolare* 'raboter' 'aplanir'. Or, le genre calembour s'apparente d'assez près au phénomène de l'étymologie populaire² : le calembour consistant à simuler une parenté entre des mots homonymes ou paronymes qui, dans le discours normal, ne se trouvent jamais « dans les mêmes chemins de pensée » — entre *serein* et *serin*, par exemple, comme dans l'exemple assez grotesque cité par Littré, s. v. *Calembour* — l'étymologie populaire, elle, dans l'une de ses manifestations, établissant des liens de parenté entre des mots qui, semblables par la forme, s'utilisent dans la langue — et dans la vie — à des fins qui, elles aussi, peuvent sembler apparentées : *souffreteux*, par exemple, se rattachant à *souffrir*. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'une parenté factice, fautive du point de vue strictement philologique, mais voulue et 'gratuite' dans le calembour, inconsciente et motivée dans l'étymologie populaire. Nous croyons qu'à la base du développement sémantique *mensonges* 'copeaux de rabot' il y a une étymologie populaire, provoquée

1. Dans cet hommage à la mémoire de mon vieil ami Terracher, je reprends une question qu'a traitée sous ma direction M^{me} Margaret Chenais (née Roberts) dans un chapitre de sa thèse pour le grade de Maître ès Arts de l'Université de Manchester (1933). Voir aussi : W. D. Elcock, dans *De quelques affinités phonétiques entre l'aragonais et le gascon*, Paris, 1938, p. 45, note. .

2. V. *RLiR*, XVIII (1954), p. 138.

par la même rencontre de mots latins, la même homonymie, qui a permis ou inspiré le calembour de Plaute.

Il suffit de laisser errer son regard sur les cartes *Copeaux de Rabot*, ALF, 319, et *Trucioli*, AIS, 226, pour être vite saisi par un phénomène commun à tous les deux et en somme assez étrange : c'est que, en de nombreux points de l'Italie du Nord et de la France méridionale, le mot qui désigne les copeaux signifie aussi 'mensonge'. En Italie, c'est *bugie*, sous diverses formes dialectales (les B de notre carte), en France, des variantes du type *mensonges* (*mesorgos*, *mesougnos*, etc., les M de la carte; avec un *mentidos* au point 780, M¹). A ces aires, il faut ajouter une zone aragonaise mal définie où les copeaux s'appellent *mentiras* (M²)¹ et sans aucun doute, la région catalane contiguë à la grande aire gasconne qui nous fournit un type *boulilles* (Bl de la carte) qu'il est difficile de ne pas rattacher à l'espagnol *bola* 'mensonge', et au murcien *bolear* 'echar muchas mentiras' (Vicente Salva), ainsi qu'à l'ancien français *bolier* 'tromper'.

Entre cette zone pyrénéenne, d'un seul tenant du point de vue sémantique, et les aires sémantiquement congénères du nord de l'Italie, paraissent sur la carte des *mensonges* en ordre dispersé, visiblement vestiges d'une aire autrefois beaucoup plus vaste, et formant comme des fragments d'un pont qui, sémantiquement s'entend, unissait autrefois l'Espagne, la Gaule et l'Italie. Existe-t-il, dans l'espace intermédiaire qui sépare aujourd'hui les *mensonges* et les *bugie*, d'autres fragments de ce pont? Nous croyons que oui. Ce sont les *bobes* (les Bb de la carte) des points 933 et 943, où nous voyons l'équivalent du vieux français *bobe* 'tromperie', et, plus au sud, les *bofos*, *bofe*, etc. (Bf sur la carte) des cinq points des Alpes-Maritimes et du point 180 de la Ligurie, formes que nous interprétons à l'aide de l'italien *buffa* 'burla', du vfr. *bufe* 'tromperie', et de l'ancien provençal *bufa* 'moquerie'².

Continuant à nous laisser guider par la contiguïté des aires, nous voici amenés à faire entrer en ligne de compte une aire du Tessin, assez proche du dernier lambeau nord-ouest de la zone des *bugie*, où nous trouvons, à huit points de l'AIS, les formes suivantes, que nous transcrivons avec un minimum de signes diacritiques : aux points 41, 50, 52, 118, *al* ou *i doy*,

1. V. W. D. Elcock, *loc. cit.*

2. On sait que les notions de 'moquerie' et de 'tromperie' sont souvent exprimées par le même mot; cf. vfr. *conchier*. Voir, d'autre part, pour l'alternance des sons *u* et *ou*, l'article *Buff-*, *Puff-* du FEW de von Wartburg.

à 109 *al dol*, *la dola*, à 70 *i dor*, à 44 *la dolen*, et à 31 *i doradüs*. Ces formes (les D de la carte) sont visiblement de la même famille que *dulile* du point 992 de l'*AIS* et que celles de trois autres aires, elles aussi périphériques : la petite aire *dolatura*, représentée par le point 938 de la Sardaigne, et les aires plus importantes du nord-ouest de la France, la grande aire (D¹) du type *dolures* (*dolatura* > *doleüre*) de La Manche et du Calvados, avec un *doliches* aux points 378 et 345 (D²), et l'aire de la Loire-Inférieure où, aux points 445, 446, 447 et 467, Edmont a relevé *dolettes* (D³) pour désigner les copeaux du cerclier.

Toutes ces formes, celles du Tessin, comme celle de la Sardaigne et celles de la France du Nord-Ouest, sont des rejetons du verbe latin *dolare* 'raboter', et la quasi-contiguïté des formes de la Suisse méridionale et du nord du Piémont avec les *bugie* de la Lombardie traduit pour nous, en termes de la linguistique spatiale contemporaine, la contiguïté, dans l'esprit d'un auteur latin du III^e siècle avant notre ère, des mots *dolus* 'fraude' et *dolare* 'raboter', contiguïté due à une similarité de sons et qui s'est fait jour dans le calembour du *Milus gloriosus*.

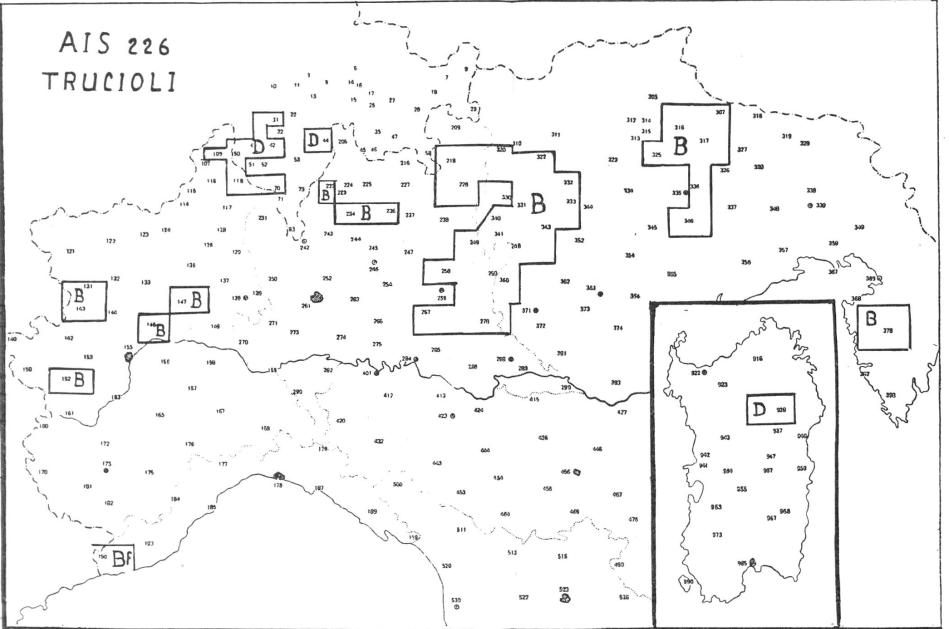
On dira, peut-être, que c'est beaucoup déduire de la proximité de deux aires dialectales. Mais comment croire que l'équivalence étrange *mensonges-copeaux de rabot* ait pu naître spontanément et indépendamment dans une série de dialectes s'étendant de la Gascogne à l'Istrie. Seul le recours au latin, et à un état fort ancien de cette langue commune, peut fournir une explication qui satisfasse l'esprit. Il faut en effet remonter à une époque où le substantif *dolus* 'fraude', qui n'a laissé en français que l'archaïque *dol*, était encore en pleine vigueur ; à une époque, par conséquent, où un *dolare* pouvait, dans l'esprit du peuple, signifier aussi bien 'tromper' que 'raboter' ; où un *dolatura*, produit du verbe *dolare*, pourrait être à la fois une 'tromperie' et un 'copeau' ; et où un *dolus* même, pourrait avoir les mêmes valeurs : cf. *dol* 'copeau de rabot' dans le cancalais, Ille-et-Vilaine (v. *FEW*), et les *al dol*, *i doy* du Tessin.

Cependant, il y avait peu de chances que cette équivalence, née, comme bien des soi-disant métaphores aussi bien littéraires que populaires, sous l'instigation fortuite d'une similarité de sons¹, fût viable dans la langue du peuple si, du côté des choses, elle n'avait pas trouvé quelque soutien,

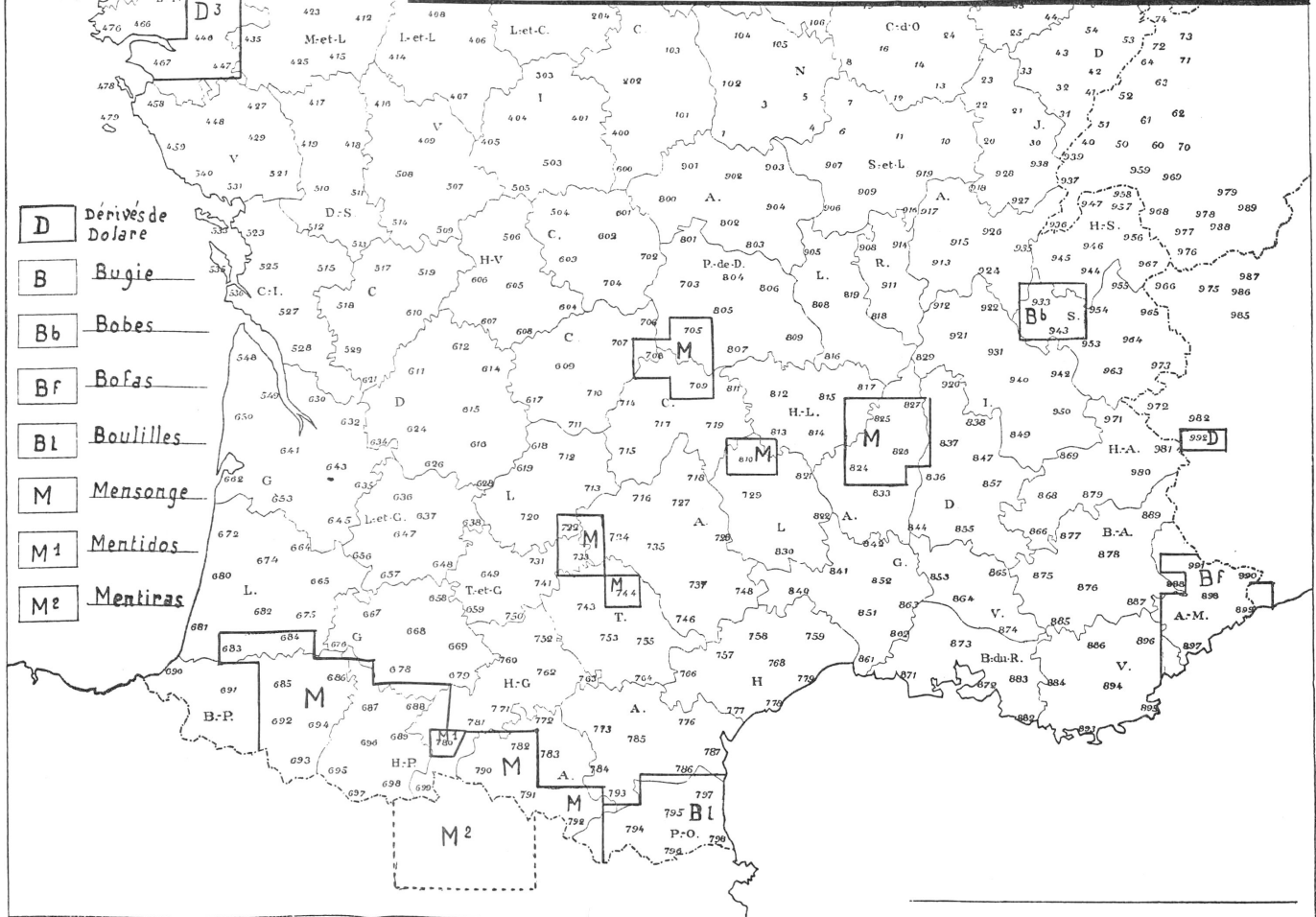
1. Nous pensons par exemple à des cas comme *clouer le bec*, populaire, à côté de *clorre le bec* ; ou comme ceci, philosophique (?), de Claudel : Le *nom*, ou le *non*, désigne la différence en qui chaque individu n'est pas l'autre (!). On pourrait multiplier les exemples de ces 'trouvailles'.

ALF 319
COPEAUX de RABOT

AIS 226
TRUCIOLI



- D Dérives de Dolare
- B Bugie
- Bb Bobes
- Bf Bofas
- Bl Boulilles
- M Mensonge
- M1 Mentidos
- M2 Mentiras



quelque justification. Or, c'est précisément dans certains emplois des copeaux, des rognures de bois ou de papier, que nous trouvons cet appui. Dans Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, s. v. *Mensonge*, on lit ce qui suit : « (Figurément) objet quelconque servant de noyau à un peloton de fil, de soie, de coton, etc. Ce noyau est ainsi nommé parce que, par son volume, il *trompe* sur la quantité réelle du fil qui l'enveloppe. » Dans Musset, *Glossaire... de l'Aunis et du Saintonge*, s. v. *Mensonge*, nous lisons : « Petit bouchon de papier ou d'étoffe sur lequel on pelotonne de la laine, du fil, de la soie, du coton... » Ajoutons que, dans un autre domaine, celui des friandises fragiles, bonbons de chocolat, marrons glacés, etc., maint lecteur, nous en sommes sûr, aura plus d'une fois établi pour lui-même l'équivalence, *copeaux-tromperie*, équivalence étrange dans le domaine des *Wörter*, peu rare, hélas, dans le domaine des *Sachen* !

Il arrive parfois, au cours d'une étude de géographie linguistique, que surgisse à l'improviste une étymologie. Nous aimons à croire qu'il en est ainsi pour celle que l'on vient de lire. *Mensonge*, aux dires de Jaubert, signifie l'objet quelconque qui sert de noyau à une pelote, objet que Musset décrit de façon plus précise par « petit bouchon de papier ou d'étoffe ». *Mensongé* 'copeau', comme *dolure* d'ailleurs, défini dans le *Dictionnaire général* par 'rognure de peaux de gants dont on fait de la colle', a dû se généraliser dans le sens de 'rognure' avant de se spécialiser dans celui de 'rognure servant de noyau de pelote'. Or, ce « petit bouchon de papier ou d'étoffe » dont parle Musset, qu'est-ce autre qu'une bobine rudimentaire ? Et que serait *bobine* sinon un dérivé de *bobé*, 'tromperie' en ancien français, et 'copeau de rabot' dans une région non loin de la région lyonnaise, grand pays des filatures de soie ?

John ORR.